

Ce que « La Manif pour tous » a oublié de dire sur Kelly Martinez, mère porteuse dévastée



Extrait du film "Big Fertility" (DR)

Dans un documentaire « Big Fertility », Kelly Martinez raconte trois expériences traumatisantes de GPA. Concernant l'une d'elles au moins, la réalité est travestie.

Par Nolwenn Leblevenec / Publié le [17 décembre 2018 à 17h45](#)

C'est au café « François Coppée », près de Montparnasse, que « La Manif pour tous » donne souvent rendez-vous à la presse parisienne. Mardi 20 novembre, au premier étage, deux mondes s'y croisent. Celui de Ludovine de la Rochère et Albéric Dumont, et [leur logique mercantile](#) de produits dérivés. Ils sortent d'un grand sac, l'une de leurs fameuses affiches roses (un papa, une maman, un garçon, une fille).

Et celui de Kelly Martinez, née Bean, américaine du Sud Dakota, brune à la peau claire, de taille moyenne et « pauvre » selon ses propres mots, vivant dans une maison préfabriquée beige avec une dizaine d'animaux et orpheline depuis l'adolescence. Son père ayant été tué par son frère qui s'est suicidé quelques années plus tard.

Ce qui réunit ces deux mondes est [une conférence de presse anti-GPA](#) (gestation pour autrui) et la [sortie sous-titrée français du film « Big fertility »](#) sur la plateforme Vimeo. Ce documentaire, traduit récemment par « La Manif pour tous », déroule l'histoire de Kelly

Martinez, 34 ans et trois GPA à son actif. Chacune (2005, 2008, 2015) l'ayant amenée à souffrir par des biais différents.

Lobby anti-GPA

Le film illustre, de façon convaincante, diverses difficultés : comme souvent, la mère porteuse et les « parents d'intention » ne partagent aucun code socio-culturel, ce qui crée des incompréhensions et parfois de la violence sociale. Mais surtout, l'objet et les parties du contrat étant tous des êtres humains, il y a comme un surcroît d'humanité, de précieux et d'aléatoire dans le processus. Tout peut arriver.

Mais le film a un problème : le récit catastrophiste des deux premières GPA, dont la première avec un couple parisien, donne l'impression d'être forcé.

Il faut dire ici que le doc, militant, a été réalisé par Jennifer Lahl. Cette grande femme blonde, ancienne infirmière et militante pro-life, est l'une des seules voix américaines s'élevant contre la GPA, dont le principe est largement admis aux Etats-Unis. Dans ce pays où les mères porteuses ont tendance à [glorifier leur démarche](#) sur des blogs persos, Lahl s'est donnée comme mission de faire témoigner les laissés pour compte de la procréation assistée.

C'est toujours sans aucune nuance et dans « Big Fertility », Kelly est donc érigée en symbole de la GPA-désastre. C'est le ton du communiqué de presse : voyez l'enfer que c'est à chaque fois. Après enquête, il semble que la réalité soit plus contrastée et intéressante.

Un couple d'hommes parisiens

Dans le documentaire, dont « La Manif pour tous » passe, ce matin-là, les extraits les plus forts, Kelly fait un récit chronologique de ses trois GPA.

C'est la première, réalisée avec un couple parisien, qui nous intéresse le plus. Pour cette expérience initiale, en 2004, elle a 20 ans et deux enfants en bas âge. Elle habite l'Iowa, qu'elle aime moins que le Dakota où elle est née. Cela la déprime. Son mari et elle galèrent financièrement. « Quand j'ai vu l'annonce pour être mère porteuse, j'ai pensé que cela allait tout régler, nous allions gagner 25 000 dollars en neuf mois », dit-elle à la caméra.

Kelly demande simplement à l'agence de ne pas être mise en contact avec un couple gay parce que « nous habitons une petite ville et cela aurait été dur à expliquer ». Mais l'intermédiaire passe outre et lui propose un couple d'hommes parisiens. Kelly estime aujourd'hui que l'agence a joué sur un sentiment de culpabilité : personne ne voudra les aider parce qu'ils sont gays, vous pouvez changer leur vie...

Le couple Martinez, qui se laisse convaincre par l'agence, se sent ensuite ballotté d'un rendez-vous à un autre. « Chaque fois qu'ils avaient besoin de quelque chose, ils m'avaient placée dans une situation où ils avaient la main », dit Kelly sans donner d'exemple précis. Dès le premier essai de fécondation, Kelly tombe enceinte d'un garçon et d'une fille. La grossesse se passe bien. A l'accouchement, « un enfant sort par voie basse, l'autre par césarienne ».

« Je n'ai pas trompé mon mari »

Mais dans cette première expérience, c'est le post accouchement qui est pénible, explique-t-elle dans le film. La GPA étant interdite en France, le couple a recours au scénario classique

de l'époque. Pour quitter le territoire avec les jumeaux, l'un des deux hommes, appelons le Marc, a prétendu avoir eu un « coup d'un soir » avec Kelly. Au consulat de France de Chicago, la mère porteuse, inscrite sur l'acte de naissance, a dû souscrire à cette version et exprimer son souhait de voir ces enfants s'éloigner pour ne pas gâcher son mariage.

Kelly assure n'avoir été mise au courant du scénario qu'à la toute dernière minute. Dans le film, elle jure qu'elle n'a jamais trompé son mari avec Marc, comme si quelqu'un en doutait. Et au téléphone, il y a quelques jours, elle s'en indignait encore :

« Je n'ai pas trompé mon mari et cette histoire n'était pas respectueuse de la mère que je suis. »

Dans le film, Kelly admet pourtant être restée amie avec le couple. La colère ne serait montée que huit ans plus tard, quand la loi sur le mariage gay a été votée en France et que le compagnon de Marc a voulu entamer un processus d'adoption. Le couple lui a alors demandé de faire retirer son nom de l'acte de naissance. Kelly prétend avoir découvert, à cette occasion, que les deux hommes n'étaient pas mariés et que son nom était resté sur l'acte de naissance tout ce temps, « ce qui très est grave pour moi » (« very big deal »).

De rage, elle explique alors avoir refusé de satisfaire « cette ultime demande » à cause de « tous ces mensonges, du mal qu'ils ont fait à son mari et des risques judiciaires » (qui sont non avérés, le risque étant plutôt de ne pas respecter le contrat de GPA). C'est alors que le couple l'a rayée de la carte, montrant enfin son vrai visage. « Ils ont été gentils avec moi, toutes ces années, parce qu'ils savaient qu'ils auraient encore besoin de moi », dit-elle. Voilà pour l'histoire telle que Kelly la raconte dans le film.

Road trip et cartes d'anniversaire

Racontons maintenant une autre histoire et commençons par tout ce que Kelly dit assez facilement hors caméras. Dans le café de Montparnasse, après la diffusion du doc et les différentes interviews données à la presse ([La Croix](#) et KTO TV), loin de Ludovine de la Rochère et de Jennifer Lahl occupées ailleurs et peut-être malgré elle, Kelly Martinez n'a, à l'attention du couple parisien, que des mots gentils qui sortent de sa bouche.

Quand on lui met sous les yeux [un article de « El Pais »](#), datant de février 2017, dans lequel elle se plaignait de sa dernière GPA avec un couple espagnol, mais qualifiait les Parisiens de « personnes fantastiques », elle ne se dédie pas. Et ajoute d'elle-même que le couple, qui lui envoyait des photos et des cartes d'anniversaire tous les ans, a fait une étape chez elle lors d'un road-trip avec leurs jumeaux, quand ils avaient huit ans.

C'est un très bon souvenir : « les jumeaux et mes enfants ont pris des photos ensemble, c'était comme une grande famille réunie ». Elle ajoute que ce sont des parents « merveilleux » et qu'ils ont été très « généreux » avec elle.

Début décembre, quand nous lui parlons au téléphone, elle revient spontanément sur la générosité et explique « qu'à un moment, alors que son mari Jay avait des problèmes de santé », le couple a proposé de leur donner 2000 dollars. Ils ont fait l'envoi pour Noël.

Pour aller plus loin, nous avons cherché et mis deux semaines à retrouver ce couple parisien. Au départ très partants pour nous rencontrer, les deux hommes ont finalement décidé de « ne

pas donner suite », pour que les enfants gardent une image positive de celle avec qui ils ont partagé neuf mois de vie. Mais ils nous ont quand même dit deux choses.

Que toutes ces accusations de manipulations sont infondées, parce que « tout était inscrit dans le contrat USA en détails par l'avocat américain ». Et aussi que s'ils se sont fâchés avec Kelly Martinez, ce n'est pas parce qu'elle a refusé de retirer son nom de l'acte de naissance, mais parce qu'elle a essayé de les faire chanter à ce moment-là.

Plus tard, quand nous avons demandé à Kelly de confirmer cette information par téléphone, elle a admis (la voix surélevée à cause du stress) avoir bien demandé au couple, à cette occasion, 1000 dollars par année de mensonge, soit 8000 dollars (7000 euros).

C'est donc aussi l'histoire d'une mère porteuse, devenue une bonne amie, qui s'est transformée en maître-chanteuse.

« Ils ont bien vécu comme ça »

Il est possible que la deuxième GPA de Kelly ait été décevante (elle dit simplement que le divorce violent des parents la fait culpabiliser) et que la dernière GPA de Kelly, avec le couple espagnol, ait été franchement abominable. Il est même possible que cette première GPA franco-américaine se soit révélée traumatisante a posteriori.

Mais cette histoire est intéressante parce qu'elle montre que la GPA aux Etats-Unis est une affaire réglée. Et que sa critique est finalement réservée à un groupe marginal, qui fabrique des arguments de type fake news.

En novembre 2018, quand nous avons rencontré Kelly, elle pensait avoir empêché le couple d'adopter les jumeaux et ne le regrettait pas.

« Pendant huit ans, ils ont bien vécu comme ça, sans statut légal pour le compagnon. Je ne sais pas s'il y aura des conséquences pour les enfants quand ils vont se marier ou autre, je ne suis pas familière avec la loi française, mais je ne regrette pas d'avoir dit non. »

Mais parce que la législation avance, les jumeaux parisiens portent aujourd'hui les noms accolés des deux hommes qui les élèvent. En juillet 2017, la Cour de Cassation [a autorisé l'adoption de leurs enfants](#) par les couples ayant réalisé une GPA aux Etats-Unis (« lorsque le nom d'un des deux pères figure sur l'acte de naissance d'un enfant né par GPA à l'étranger et que cette paternité n'est pas contestée, l'époux du père peut dorénavant réclamer l'adoption de cet enfant »). [Et depuis septembre](#), l'adoption plénière par l'époux du père biologique est aussi devenue possible.

Kelly ne le sait pas, parce qu'elle n'a pas vu les jumeaux à Paris. Elle a seulement vu la Seine, devant laquelle elle a fait des selfies de nuit. Après [avoir témoigné à L'ONU](#), et visité Paris, elle ira peut-être à Rome l'année prochaine. « Big Fertility » va être traduit en italien.

Nolwenn Leblevenec